

**Au Kirghizstan
avec l'Aga Khan V**

L'hommage du prince



Rahim à son père

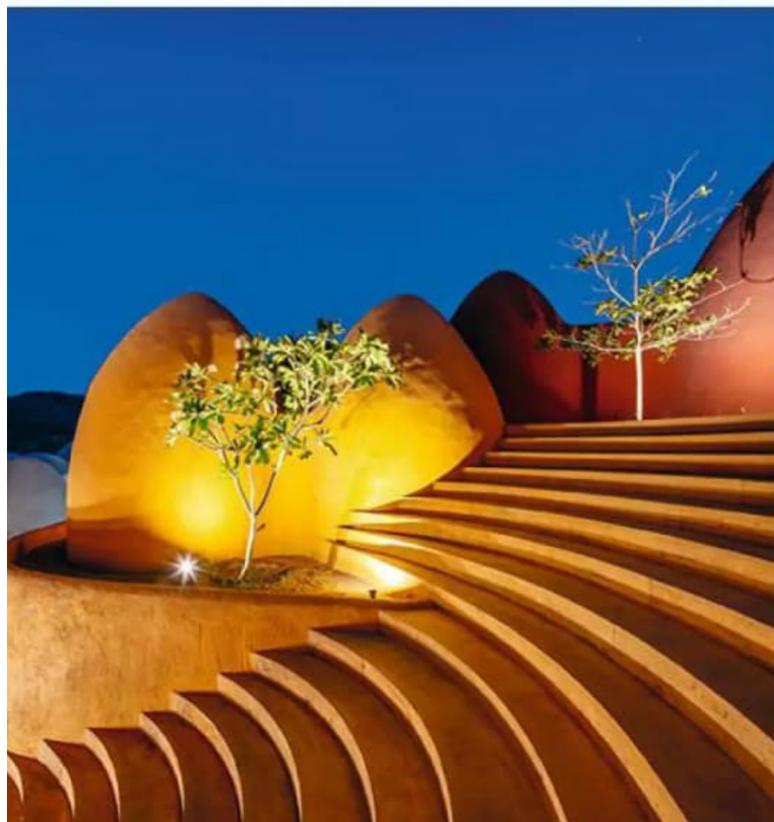


Pour la première fois depuis son avènement à la tête de la communauté ismaélienne, le prince Rahim Aga Khan a présidé le prestigieux concours d'architecture créé par son défunt père. Une 16^e édition organisée en Asie centrale, région chère au cœur des Aga Khan.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE **FANNY DEL VOLTA**



Le 14 septembre, Edil Baisalov, vice-président du cabinet des ministres de la République kirghize, accueille le prince Rahim Aga Khan. Un dîner de gala sera organisé à l'issue du prix d'architecture qui récompensera sept projets le lendemain.



Avec le complexe Majara, le cabinet ZAV Architects réaménage l'île d'Ormuz à travers des espaces dédiés à la population locale, au tourisme et à la culture.

S

ur l'île d'Ormuz, un village constellé d'écodômes colorés réinvente la vie locale. À Islamabad, un modeste immeuble se pare de moucharabiehs jaunes, bleus et roses pour offrir un avenir meilleur aux jeunes issus de milieux défavorisés. Au Bangladesh, des structures de bambou, souples et modulables, s'élancent face au Gange et garantissent aux habitants un toit malgré les crues... Ces paysages venus d'Iran, du Pakistan ou du Bangladesh défilent sur le grand écran de la Philharmonie de Bichkek, au Kirghizstan, comme autant d'exemples de l'ingéniosité des lauréats du prix Aga Khan d'architecture. En cette soirée du 15 septembre, près d'un millier de personnes ont été invitées à la cérémonie. Dans cet imposant monument d'inspiration brutaliste, pavoisé aux couleurs du Réseau Aga Khan de développement (AKDN), sont présents les membres des plus hautes autorités kirghizes, les leaders de la communauté ismaélienne, de grands noms de la culture tels qu'Irina Bokova, ancienne directrice générale de l'Unesco, ou encore Henri Loyrette, ex-directeur du Louvre et désormais conseiller de l'Aga Khan Trust for Culture. Également impliquée dans plusieurs programmes de l'AKTC, la princesse Theresa de Leiningen, née du premier mariage de la bégum Inaara, assiste pour la première fois à l'événement.

Arrivé la veille à Bichkek et reçu selon les traditions locales, avec des offrandes de pâtisseries et miel, le prince Rahim al-Hussaini a pris place au côté du président du cabinet des ministres Adylbek Kasymaliev. Il suit avec satisfaction le film retraçant l'épopée de ce seizième concours triennal célébrant une architecture durable, porteuse d'espoir et dialoguant avec les communautés musulmanes. Non loin de lui, ses frères, le prince Aly Mohammed et le prince Hussain, ce dernier accompagné de son épouse la princesse Fareen, portent la même attention aux images diffusées. Né du mariage de Karim Aga Khan avec la bégum Inaara, Aly Mohammed est un membre actif de la Fondation Aga Khan, pour laquelle il mène de nombreux programmes de développement, notamment en faveur de l'entrepreneuriat dans les économies vertes et numériques, ainsi que la création de start-ups et PME en Asie du Sud et en Asie centrale. Quant à Hussain, second fils de la bégum Salimah, sa passion pour les océans et son regard de photographe l'ont conduit à s'engager très tôt dans les causes environnementales promues par l'AKDN. Depuis sa création, en 1977, le prix Aga Khan d'architecture est devenu une véritable institution. Aussi prestigieuse que le prix Pritzker, il est convoité par les architectes, paysagistes ou encore ingénieurs civils du monde entier. Et la cérémonie qui s'ouvre ce soir est présidée pour la première fois par l'Aga Khan V, devenu le 50^e imam des Ismaéliens le 4 février, à la mort de son père.



Après le discours du président du cabinet des ministres de la République kirghize, qui rappelle que « ce prix n'est pas une simple démonstration de richesse mais une nécessité et une responsabilité envers les générations futures », Rahim prend la parole et revient sur la genèse de cet

événement. « Cela fait presque cinquante ans que notre père a fondé le prix Aga Khan d'architecture. Je dis "notre père" car mes frères sont présents dans la salle, et non pour utiliser le "nous" royal. » La pointe d'humour, si elle permet à son auteur de se réclamer d'un clan, est avant tout l'occasion d'évoquer l'Aga Khan IV, dont beaucoup ici connaissait le sens du détail. Lors du dîner qui sera offert plus tard au palais présidentiel, ceux qui l'ont bien connu confieront que « feu l'Aga Khan IV pouvait parfaire des plans en posant une simple et seule question » ou que, « s'il n'avait pas été imam, il aurait été architecte ! » —>

Sur la scène de la Philharmonie de Bichkek, l'Aga Khan V, Adylbek Kasymaliev et Farrokh Derakhshani s'appêtent à remettre leurs prix aux lauréats. À gauche, le prince Aly Mohammed accompagne son frère lors d'une réunion de travail. Ci-dessous, la princesse Fareen et son époux le prince Hussain, la princesse Theresa de Leiningen, Gayane Umerova, Irina Bokova et Luis Monreal.



Le prince Rahim s'est particulièrement investi dans des causes liées à l'écologie.

« Pour citer mon père : “Je crois profondément que l'architecture ne se résume pas au fait de construire”, poursuit Rahim. C'est un moyen d'améliorer la qualité de vie des gens. À son apogée, elle doit refléter la pluralité des traditions culturelles et la diversité des besoins des communautés [...] Chaque génération doit léguer à ses successeurs un environnement sain et durable. » Tous ceux qui ont travaillé au côté de l'Aga Khan IV partagent cette vision.

Qu'il s'agisse de Luis Monreal, directeur général de l'Aga Khan Trust for Culture, ou de Farrokh Derakhshani, directeur du prix Aga Khan d'architecture, assis au premier rang, ils ont mis leur expertise au service de cette œuvre. « Le prince Karim souhaitait toucher toutes les strates de la société, créer des espaces de liberté et de dialogue empêchant toute décision unilatérale. Ce rendez-vous est la quintessence de cette conception au service des peuples », fera remarquer Farrokh Derakhshani.

En choisissant d'organiser la cérémonie des prix au Kirghizstan, Rahim Aga Khan a, en outre, tenu à célébrer 25 ans de coopération entre ce pays de l'ex-URSS et l'AKDN. « Depuis plus de deux décennies, les agences de l'AKDN ont créé et géré des institutions nationales solides, comme la Banque kirghize d'investissement et de crédit, afin de soutenir les priorités de développement national. Rien que l'année dernière, l'École Aga Khan de Och, l'Université d'Asie

centrale et la Fondation Aga Khan ont accueilli plus de 100 000 élèves à travers le pays. » Dans la salle, le docteur Shamsh Kassim-Lakha, ancien ministre de l'Éducation du Pakistan, compagnon de route de l'Aga Khan et président du conseil d'administration de l'Université d'Asie centrale se souvient : « Après l'effondrement du bloc soviétique, le gouvernement kirghize a sollicité Son Altesse pour qu'elle soutienne l'éducation du pays. C'est ainsi qu'est née l'Université d'Asie centrale basée à Naryn, dans les montagnes, où la population accède souvent moins aux études supérieures. » Créée conjointement par le Tadjikistan, le Kirghizstan, le Kazakhstan et l'Aga Khan, l'institution bientôt dotée d'un campus dans chacun des pays fondateurs est un projet unique en son genre.

Dans son discours, le prince Rahim ne peut omettre les grands défis de demain en matière de développement durable et la nécessité de penser nos environnements à l'aune du changement climatique. Les questions liées à l'écologie font en effet partie des causes pour lesquelles il s'est particulièrement investi ces trente dernières années. Enfin, il revient sur « le processus d'évaluation du prix Aga Khan d'architecture, un havre de rigueur, sans compromis ». Comité de pilotage, jury international, experts envoyés sur place : chaque projet est évalué dans sa conception, son exécution et son impact social. La dotation collective d'un million de dollars récompense architectes, maîtres d'œuvre, entreprises et artisans impliqués.

C'est une longue ovation qui salue l'allocution de l'Aga Khan V. Et quand vient l'heure de remettre les prix, Adylbek Kasymaliev et Farrokh Derakhshani s'associent à lui pour féliciter les lauréats. Outre les maisons d'Ormuz, les cabanes bangladais et l'école de réinsertion d'Islamabad, la liste des récipiendaires comprend le hub culturel et éducatif de Bethléem construit comme un îlot de lumière, la sortie d'un métro de Téhéran défiant la frénésie des grandes villes, la réhabilitation du centre historique d'Esna en Égypte, et un centre communautaire à destination de la minorité musulmane Hui en Mongolie-Intérieure. Sur la scène de la Philharmonie, alors que s'élèvent des accords de flûtes et de guimbardes, les lauréats forment bientôt une mosaïque vibrante symbolisant cette architecture universelle qui dessine l'avenir. Et qui restera, sous l'impulsion des Aga Khan, un puissant outil en faveur du progrès. ●



À Naryn, en 2000, l'Aga Khan IV participe avec le Tadjikistan, le Kazakhstan et le Kirghizstan à la création de l'Université d'Asie Centrale pour favoriser l'accès à l'éducation des populations montagnardes.



Autour de la cérémonie, quelques notes folkloriques et une exposition pour revenir sur les 48 ans d'histoire du prix d'architecture, au cours desquels 136 projets ont été récompensés.

